

PROPULSÉ PAR LA PASSION

Gilles Erb, 52 ans, le nouveau président de la FFTT, a été saisi très jeune par le virus du tennis de table. Depuis, il ne l'a plus quitté. Joueur, entraîneur, dirigeant, l'Alsacien a exploré toutes les facettes de la pratique. Avant de se dessiner un profil présidentiel. Portrait.

■ Ses premiers souvenirs de tennis de table se perdent dans les brumes du passé. Ils remontent à l'enfance. À l'âge de six ans, peut-être sept. La date est floue, mais il en raconte le décor avec précision. Une table posée sur deux tréteaux, dans la cave de la maison familiale. Artisanal. Mais il n'en faut pas toujours plus pour faire naître une passion. «*Mon père m'a initié, raconte-t-il avec, dans le regard, une étincelle de tendresse pour ces années de découverte. Il s'était mis au tennis de table après une carrière de gymnaste de niveau national. Je le suivais en compétition. Très vite, je l'ai rejoint dans le petit club du village, l'APIG, dans la banlieue de Strasbourg.*»

Gilles Erb, le nouveau président de la FFTT, le résume d'une formule : «*Je suis un enfant du tennis de table*». Un enfant de la balle,

passionné par le ping jusqu'à vouloir en connaître et en vivre toutes les facettes. La compétition, bien sûr, dans son club de village, puis à l'ASPTT Strasbourg, et bientôt en banlieue parisienne, à l'AS Mantaise, pendant ses années d'étudiant en EPS. «À Mantes-la-Jolie, je jouais en équipe première, j'en étais le sixième joueur, se souvient-il. Nous évoluions en Nationale 1. À l'époque, il n'existait qu'un seul échelon au-dessus, la Superdivision. J'ai été classé 25». Il pourrait s'en contenter, mais sa passion du ping réclame déjà plus que le seul plaisir de taper dans la balle. «Je m'intéressais à l'univers tout entier du tennis de table», insiste-t-il. Tenté un moment par la philatélie, en début d'adolescence, il collectionne les timbres liés au ping. Très jeune, il se penche sur l'actualité pongiste, découvre ses champions, dissèque les résultats. À Strasbourg, il s'offre régulièrement une place en tribune au Venus, pour les Internationaux d'Alsace. Il approche ainsi Jan-Ove Waldner, le champion olympique aux Jeux de Sydney 2000.

EN PRISE AVEC LE JEU

À 17/18 ans, Gilles Erb accélère encore le pas. Il se tourne vers l'encadrement. Avec des gestes prudents, sans chercher à brûler les étapes. «Je participais aux stages régionaux, sous la houlette du CTR de l'époque, Jean-Paul Erhet (disparu au printemps dernier), raconte-t-il. Il m'a proposé de rejoindre l'équipe technique régionale. Je me suis retrouvé capitaine de l'équipe d'Alsace des jeunes. Cette expérience a été très importante, car elle m'a donné envie de devenir enseignant d'EPS». Son parcours d'entraîneur, il en retrace aujourd'hui les étapes sans jamais



se perdre dans les dates. «J'ai créé une section sportive qui allait devenir le pôle espoir d'Alsace en 1994, détaille-t-il. Je l'ai construit et dirigé jusqu'en 2007, avant d'être recruté par l'Université de Strasbourg pour enseigner les sports de raquette.»

PLUS DE 130 RENCONTRES

En parallèle, il embrasse avec la même envie une carrière de dirigeant. Elle débute au comité



départemental du Bas-Rhin, dont il prend en charge la partie technique, avant d'en assurer la vice-présidence. Elle se poursuit à la ligue d'Alsace, avec des responsabilités comparables et une fonction élective identique. Le voilà élu national. Mais il ne s'écarte pas pour autant de sa ligne de conduite : le jeu. «*J'ai toujours été en prise avec la pratique, ajoute-t-il. Aujourd'hui encore, j'enseigne le tennis de table.*»

En 2009, son parcours professionnel emprunte une voie nouvelle : Gilles Erb est élu doyen de la faculté des sciences du sport de Strasbourg. Pendant les cinq années de son mandat, il découvre le management, s'initie à la direction d'entreprise, planche sur la gestion humaine. De son propre aveu, il en tire «*beaucoup de plaisir*». Au terme de son quinquennat, il se met en tête de gagner ses galons de chercheur : il débute une

thèse sur le marketing dans les fédérations olympiques, la première du genre en France. Elle sera bouclée en trois ans. «*Du jour au lendemain, je suis passé du statut de doyen à celui d'étudiant*», raconte-t-il avec amusement.

L'expérience est enrichissante, mais elle dépasse surtout le seul cadre d'un travail de recherche. Désormais solidement outillé en marketing et en management, Gilles Erb se laisse gagner par une envie, bientôt concrétisée par un projet : devenir président de la FFTT. Avant de se lancer, il consulte plus de 130 personnalités du tennis de table, écoute beaucoup, sonde le milieu et peaufine son programme. «*Toutes ces rencontres m'ont convaincu qu'il était possible de rassembler autour d'un projet*», explique-t-il.

UN PRÉSIDENT DE PROXIMITÉ

Élu dimanche 6 décembre 2020 à la présidence de la FFTT, où il succède à Christian Palierne, Gilles Erb dessine déjà à traits précis son approche de la fonction. Il se veut un président à temps plein, avec la promesse d'une présence d'au moins quatre jours par semaine au siège fédéral. Surtout, il entend conserver la ligne de conduite établie et suivie pendant sa campagne de candidature : le contact, les rencontres et la proximité. Avec son équipe d'élus, avec le personnel fédéral et les cadres techniques, mais aussi avec les licenciés. «*J'ai le goût des autres et des relations humaines, glisse-t-il avec enthousiasme. Pendant ma campagne, j'ai effectué deux tours de France, où j'ai invité tout le monde, pas seulement les votants. J'y ai vécu de beaux moments de partage. Mais je vais continuer : je me suis engagé à faire un troisième tour de France en 2021.*» Passionné et infatigable.

Alain Mercier